

## David Bernard

### Femme // Homme \*

Un passage du séminaire de Jacques Lacan ...*Ou pire* m'a semblé particulièrement intéressant pour aborder, à partir de la psychanalyse, cette question de l'inégalité entre hommes et femmes. Je cite : « On confond, on se précipite dans la négation de la différence sexuelle. On prétend l'effacer par l'usage du signe égal, la femme = l'homme. Ce qui est formidable, n'est-ce pas, je vais vous le dire, ce n'est pas toutes ces conneries, c'est l'obstacle qu'elles prétendent, mot grotesque, transgresser <sup>1</sup>. » Soulignons d'emblée le ton du commentaire, l'agacement, voire la colère de Lacan qui y résonnent, autant que son désir de faire ici coupure, pour mieux réveiller son auditoire. « Je sens que cela va provoquer des remous », annonçait-il.

Il ne s'agirait pas toutefois de nous en tenir au simple récit de l'anecdote. Il y a en effet bien des exemples dans son enseignement où Lacan a pu ainsi s'emporter, et parfois de façon bien plus vive. À y regarder de plus près, on pourra alors s'apercevoir qu'un enjeu éthique pour la psychanalyse y est toujours concerné. La question devient donc : ici, pourquoi cette colère ?

Allons d'abord à l'évidence : Lacan ne s'oppose pas ici à l'égalité sociale des femmes et des hommes, laquelle sur le plan des droits constitue un progrès majeur et, nous le savons, toujours à défendre. Plus encore, Lacan aura théorisé l'une des raisons pour lesquelles, sur le plan social, certains privilèges étaient laissés aux hommes. En voici l'argument <sup>2</sup>. « Le principe du social », ainsi qu'il le nomme, consiste dans « la loi d'un échange », laquelle s'origine de la castration. En son origine, qu'est-ce que la castration ? Le fait que le sujet « ne saurait prendre sa jouissance en lui-même », et que, pour cette raison, il devra la trouver ailleurs, dans quelque chose qui prendra valeur de jouissance. La jouissance pénienne en sera alors le paradigme dans la mesure précise où, du fait des caractéristiques de l'organe masculin, cette jouissance sera nécessairement limitée, et donc isolable, pour ne pas dire coupable. Enfin, la femme, du fait même de ne pas posséder l'organe pénien, viendra prioritairement représenter cette valeur phallique, d'abord soustraite à l'homme. Nous en retrouverons dans la

clinique la vérification dans ladite mascarade féminine, où la femme se révèle être « depuis toujours, la porteuse de bijoux ». La castration est donc aussi le nom de cette soustraction faite à l'homme de la valeur d'usage de la jouissance pénienne, puis de son passage au rang de valeur d'échange.

Seulement, est-ce dire pour autant que la valeur pénienne, phallique de l'homme disparaît de la circulation ? Loin s'en faut, répond Lacan, « l'homme, comme valeur pénienne, ça circule très bien ». Il précise toutefois : ça circule... clandestinement. Qu'est-ce à dire ? Lacan nous propose un paradigme de cette circulation clandestine de la valeur phallique de l'homme : l'ascension sociale. En voici le principe : puisque dans l'acte sexuel l'homme ne peut être reconnu comme valeur phallique d'usage, du fait de la castration, c'est alors dans le lien social, notamment celui du travail, qu'il pourra tenter de retrouver cette valeur qui assurerait sa puissance. À la détumescence rencontrée de structure dans le lien à l'Autre sexe, vient ainsi répondre ladite ascension sociale, où les hommes se transmettront entre eux leurs pouvoirs, tentant de les assurer et de les sauvegarder. La transmission sera donc clandestine, se fera « par la main gauche », dit Lacan, dans la mesure où elle se fera à l'abri de l'Autre sexe, tentant ainsi d'échapper à la castration. Façon de faire *bande à part*, en effet. Tel est pour Lacan le véritable fondement hommosexuel, à écrire avec deux m, de toute société, visant à maintenir la valeur phallique comme valeur d'usage. L'ascension sociale est restée longtemps un privilège masculin, jalousement gardé, et ne se transmettant que par la *bande*. Conclusion de Lacan : la Société est toujours la SPL, la Société protectrice de L'homme.

Ainsi, Lacan n'ignore pas les inégalités sociales entre les femmes et les hommes, permettant au contraire de déchiffrer, à partir de la psychanalyse, un de leurs fondements. Il y ajoutera d'autres remarques, ouvrant elles aussi une voie de recherche concernant l'articulation entre le non-rapport sexuel et la façon dont l'exploitation sociale dans le travail tente d'y suppléer. Je le souligne, nous qui questionnons trop peu en psychanalyse cette clinique du travail.

J'en reviens toutefois à ce dont je suis parti, cette ferme opposition de Lacan à l'équation : la femme = l'homme. Le passage cité est clair. Lacan s'oppose au fait que, défendant cette égalité d'un point de vue sociétal, on en vienne pour autant à rejeter sur un plan subjectif le réel de la différence entre les sexes. Ce serait là une faute éthique pour des psychanalystes, d'où sa colère.

En effet, sur le plan de l'inconscient, quel est ici l'enjeu ? Premièrement, affirmer que la femme = l'homme relève d'une confusion, nourrissant la

croissance dans le rapport sexuel. Lacan reviendra ailleurs sur ce terme de confusion : « Quand je vous dis qu'il n'y a pas de rapport sexuel, je n'ai pas dit que les sexes se confondent, bien loin de là <sup>3</sup> ! » Ainsi, rejeter la différence entre les sexes est une façon de vouloir faire se *confondre* l'homme et la femme, et de prétendre pouvoir transgresser le réel du sexe. La négation de la différence des sexes est donc une connerie, dans la mesure précise où, comme toutes les conneries, au sens lacanien, elle est une tentative de masquer, de boucher le malentendu entre les sexes. Voilà ce à quoi Lacan s'oppose, sachant les conséquences symptomatiques de ce refoulement sur le plan subjectif et sur le lien social. En effet, rejeter la différence conduit toujours à produire une ségrégation.

Dans le cas présent, cela conduirait à promouvoir un régime du Tout phallique, pour les hommes et les femmes. Il est vrai que, sur ce point, la référence au phallus n'est pas l'apanage des hommes. La jouissance phallique, les femmes n'en sont pas privées, avance Lacan dans une subtile équivoque. Il n'y a donc pas à s'étourdir d'une nature antiphallique des femmes, insiste-t-il pour s'opposer à certaines théorisations de l'époque. Toutefois, aucune raison pour autant d'en conclure que la femme est un homme comme les autres, ainsi que cela lui fut aussi reproché. « La jouissance phallique, rétorque-t-il à ces critiques, ne les rapproche pas des hommes, les en éloigne plutôt <sup>4</sup> », puisque c'est elle qui fait obstacle au rapport sexuel. Ici, l'enjeu sera plutôt de démontrer où passe la différence entre hommes et femmes dans leur rapport au phallus.


Enfin, nous savons l'appui que prend Lacan pour établir cette différence. Le phallus, une femme, pas toute ne le veut <sup>5</sup>. Si différence sexuelle il y a, celle-ci n'est pas à situer sur un plan anatomique, entre ceux qui l'auraient et celles qui ne l'auraient pas, moyennant quoi ce ne sera là qu'une fausse différence puisque seule y vaudrait la référence phallique. Lacan nous invite à situer la différence que produit le réel du sexe sur un plan éthique et logique, entre le Tout phallique et le pas tout. Voilà une différence qui ne produit pas de ségrégation, mais qui fait place à une altérité, laquelle peut être incarnée par une femme.


Au terme, nous retrouvons ici une prise de position habituelle chez Lacan concernant les inégalités de son époque : d'abord un soutien du refus d'où s'origine la protestation sociale, puis une réponse qui ne vienne pas renforcer paradoxalement le discours que celle-ci critique, mais l'interpréter. De là seulement, démontre-t-il, pourront s'ouvrir la possibilité d'un autre rapport à l'Autre, et la sortie possible d'une logique du Tout. Et d'ailleurs, le pousse à l'égalité ne pourrait-il relever parfois de ce fantasme de


l'universalisation du discours scientifico-capitaliste, avec ses effets de ségrégation? Une autre façon de rejeter la castration, de forclore cette différence irrattrapable qui sépare autant qu'elle fait lien entre le sujet et l'Autre. À cet égard, Heidegger aura isolé le vœu du discours de la science : abolir la distance <sup>6</sup>, ce qui toujours, ajoutait-il, relève d'une volonté de domination, voire de destruction. J'en déduis qu'une histoire de ce signe = resterait à faire, où l'on questionnerait aussi la fureur de résoudre.


*Mots-clés : égalité, différence, castration.*


---


\* Intervention au séminaire Champ lacanien « Inégalités homme femme », à Paris, le 17 octobre 2019.


1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 118.

2.  Les références qui suivent sont extraites de la leçon du 12 avril 1967 du séminaire de Jacques Lacan, *La Logique du fantasme*, inédit.

3.  J. Lacan, Séminaire *Les non-dupes errent*, leçon du 18 décembre 1973, inédit.

4.  J. Lacan, Séminaire *Dissolution*, leçon du 11 mars 1980, inédit.

5.  Cf. sur ce point J. Lacan, Séminaire *R.S.I.*, inédit, leçon du 11 mars 1975.

6.  Cf. sur ce point M. Heidegger, « La chose », dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958.